

Conseil national des Aumôneries catholiques de la migration

lundi 23 juin 2014

Une réflexion sur les rapports entre l'Évangile, la foi et la culture en contexte multiculturel

« Le processus d'insertion de l'Église dans les cultures des peuples demande beaucoup de temps: il ne s'agit pas d'une simple adaptation extérieure, car l'inculturation signifie "une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines". C'est donc un processus profond et global qui engage le message chrétien de même que la réflexion et la pratique de l'Église. Mais c'est aussi un processus difficile, car il ne doit en aucune manière compromettre la spécificité et l'intégrité de la foi chrétienne. Par l'inculturation, l'Église incarne l'Évangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur¹ ».

« Le sujet culturel "peuple de Dieu" diffère des cultures classiques, qui se définissent par tribus, peuples ou par les frontières d'une région commune, dans la mesure où le peuple de Dieu existe dans différentes cultures qui, pour leur part, même autant que le chrétien puisse être concerné, ne cessent d'être la première et immédiate culture. Même en tant que chrétien, on reste Français, Allemand, Américain, Indien, etc. (...) Gagner un christianisme, privé de son caractère humain concret au prix de la perte de son propre héritage culturel, serait autant une erreur que l'abandon de la propre physionomie culturelle de la foi. En effet, la tension est bénéfique ; elle renouvelle la foi et régule la culture. Il serait donc absurde de proposer une sorte de christianisme pré-culturel ou déculturé qui déroberait à lui-même sa propre force historique et se réduirait à n'être qu'une collection vide d'idées² ».

Le conseil national des aumôneries catholiques de la migration, qui s'est tenu au Service national de la Pastorale des migrants le lundi 23 juin 2014, a permis de poursuivre la réflexion entamée au mois d'avril dernier avec le Père Louis-Marie Chauvet sur **le lien entre foi et culture**. Si le conseil d'avril avait permis de définir et de poser le cadre du rite et de la liturgie, le conseil de juin a été l'occasion d'échanger plus précisément sur les enjeux liés à l'expression des cultures particulières dans la liturgie.

Au-delà de ce thème très concret, c'est bien le souci d'établir la communion intercommunautaire dans une Église qui voit désormais cohabiter sur un même territoire pastoral des communautés issues de cultures extrêmement variées, qui, en filigrane, est apparu.

ESSAI DE CLARIFICATION DES RAPPORTS ENTRE ÉVANGILE, FOI ET CULTURE

Notre réflexion nous a permis de mieux appréhender les liens qui unissent l'Évangile, la foi, et la culture. Avant de nous pencher sur la manière dont la culture peut trouver à s'exprimer concrètement dans la liturgie, il est important de rassembler nos acquis en la matière. Ils dessinent en effet le soubassement théologique sur lequel fonder toute adaptation de la liturgie aux spécificités culturelles.

1. Comment l'Évangile façonne la culture

« La foi nue ou la religion pure n'existe pas. Autrement dit, dans la mesure où la foi dit à l'homme qui il est et comment il doit s'humaniser, elle crée de la culture ; la foi est culture en tant que telle³ ».

L'Évangile s'annonce dans la culture mais la déborde

Si la foi, lien personnel à Dieu, naît de l'adhésion à l'évangile, elle grandit au sein d'une culture déterminée. Puisque l'annonce de l'Évangile se fait au cœur de cette culture, les modes d'évangélisation doivent tenir compte de cette dernière pour parler aux hommes.

¹ Jean Paul II, Redemptoris Missio, 52

² J. Cardinal Ratzinger, *Le Christ, la foi et le défi des cultures*, Mars 1993, D.C. 1995 (2120), 689 – 708.

³ J. Cardinal Ratzinger, *Le Christ, la foi et le défi des cultures*, Mars 1993, D.C. 1995 (2120), 689 – 708.

Chaque culture délivre à ceux qui en sont originaires des injonctions comportementales : étudier à l'école, respecter ses aînés, trouver une place dans la société, etc. Pour un chrétien, l'injonction évangélique à se conformer au Christ supplante toutes les autres.

La foi, en convertissant le regard, informe la culture

Notre identité de fils ou de fille de Dieu nous invite à relire les injonctions reçues de notre culture pour y discerner ce qui va dans le sens de Dieu et ce qui y est contraire. Ce qui va dans le sens de Dieu est à faire fructifier, ce qui est contraire doit être évangélisé.

Ce processus de relecture initié par l'adhésion à l'Évangile, informe la culture. Il est source de nouveaux comportements, d'une purification de la culture de ce qui ne va pas dans le sens de Dieu, et, avec le temps, véritablement d'une nouvelle culture.

2. Comment l'Évangile purifie notre lien à la culture

« On ne peut devenir chrétien sans un certain exode, une rupture par rapport à sa vie antérieure dans tous ses aspects. La foi n'est pas une voie privée vers Dieu ; elle conduit vers le peuple de Dieu et son histoire⁴ ».

L'adhésion à l'Évangile renverse la perspective sur la culture

En réalité, en faisant irruption dans une culture, l'Évangile, par la foi qu'il fait naître, opère un véritable basculement de perspective. Devenu, en quelque sorte, citoyen d'un nouveau royaume, le Royaume de Dieu, nous rentrons de plein pied dans une nouvelle culture.

Ce nouvel état nous fait regarder notre culture d'origine comme quelque chose de bon, mais cependant non pas comme un absolu. Pour un chrétien, la culture a vocation à se laisser purifier pour renvoyer toujours à quelque chose de plus grand, la Parole de Dieu.

Une « désidolâtrie » de la culture ?

En un sens, la foi met fin à une forme d'idolâtrie de la culture. Ce n'est pas la culture que l'on adore, mais la Parole de Dieu qui s'exprime à travers elle. Ainsi, le Christ doit pouvoir s'exprimer dans la culture, et la culture exprimer le Christ.

L'expression culturelle est une des formes par laquelle peut s'exprimer la Parole de Dieu, mais elle n'est pas cette Parole. Le sens est donné par l'Évangile. La culture doit chercher à exprimer ce sens, non pas à se servir de lui pour perdurer.

L'EXPRESSION DE LA CULTURE DANS LA LITURGIE : QUELQUES LIGNES DIRECTRICES

Le lien entre Évangile, foi et culture ayant été clarifié, il est possible d'aborder la question de la prise en compte de la culture dans la liturgie sous un angle juste.

1. Un travail sur le mode d'expression dans le respect absolu du sens

Accueillir la programmation a priori du rite comme une boussole

La programmation du rite rappelle que c'est à la culture de s'ordonner à l'Évangile et non l'inverse. Sur le chemin de la foi, c'est l'Évangile qui donne le sens, dans les deux acceptions du terme : l'orientation et la signification. C'est bien parce que la parole de Dieu est première que la culture s'y ordonne.

⁴ J. Cardinal Ratzinger, *Le Christ, la foi et le défi des cultures*, Mars 1993, D.C. 1995 (2120), 689 – 708.

Permettre à la liturgie de parler à tout l'être...

Le langage liturgique ne se cantonne pas à l'intellect mais s'adresse à tout l'être. Outre notre intelligence, il mobilise notre mémoire et met en jeu nos sens. L'être que nous sommes ayant été façonné par la culture dans laquelle il a grandi, le langage liturgique, pour toucher, devra faire une place au culturel. Prier dans sa langue est essentiel, mais l'expression de la culture doit aller au-delà.

... sans toutefois gommer la distance avec la vie quotidienne

Si la liturgie, pour parler à tout l'être, ne peut faire fi des codes culturels dans lesquels ceux qui la vivent ont grandi, il convient de rester vigilant à ce que, dans la manière dont on adapte la liturgie, la correspondance avec la culture ne devienne pas un absolu qui réduise a priori ou exclue tout écart avec le langage de la foi. Le rite doit certes pouvoir parler aux croyants, mais aussi les interpeller !

Toujours clarifier le sens avant d'identifier le geste permettant de l'exprimer

Avant toute adaptation de la liturgie aux spécificités culturelles d'une communauté, il est impératif de clarifier le sens profond du rite dont on souhaite adapter la forme. Il est ainsi nécessaire d'interroger le sens du geste qui nous a été transmis. Cette interrogation doit se faire toujours en partant de la foi et non de la culture. Qu'exprime le rite ? Quelle réponse attend-t-il de nous ?

Quelques exemples concrets des manières différentes d'exprimer les sentiments

Expression de la contrition

En Afrique, on n'exprime pas la contrition en se frappant la poitrine. En revanche, on croise les mains derrière le dos et on s'incline légèrement.

Manifestation du respect

En Asie, la gémulation n'a aucun sens. En revanche, pour manifester le respect, on s'incline.

Reconnaissance d'une autorité

En Afrique, contrairement à ce qui se fait en Europe, on s'assied pendant la lecture de l'évangile. Contrairement à ce que l'on peut penser, il s'agit d'une façon de manifester le respect de l'autorité.

Quelques écueils à éviter...

a. Quand la culture se perpétue par l'Évangile plus qu'elle ne se laisse interpeller par lui

Dévoyer le message évangélique en forçant sa résonance avec certains éléments culturels

Quand on adapte un rite pour le rendre plus intelligible à une culture donnée, il faut veiller à ce que cette adaptation n'en trahisse pas le sens. Dans certains pays africains par exemple, le nouvel ordonné reçoit les attributs de chef. En réalité, il s'agit là d'une tentative d'inculturation manquée qui pervertit le sens profond de la figure du prêtre, serviteur de tous. Une calabasse serait bien plus appropriée.

S'inscrire dans une surenchère de religiosité susceptible d'entretenir la superstition

Quand l'Évangile rencontre une culture traditionnelle dans laquelle la superstition est vive, il court le risque de nourrir malgré lui une surenchère de religiosité. Aux Antilles par exemple, le prêtre est fréquemment sollicité pour des bénédictions d'objets (maison, voiture, etc.), lesquelles sont vues comme une forme « d'assurance magique ». Quel sens celles-ci ont-elles au regard du christianisme ?

b. Quand l'évangélisation « hors sol » empêche l'irrigation de la culture par l'Évangile

Ignorer les réalités humaines des sociétés dans lesquelles l'Évangile est annoncé

Parfois, l'inculturation est entravée par le biais culturel de ceux qui ont mission d'annoncer l'Évangile, biais qui ferme à l'écoute des réalités humaines dans lequel celui-ci est proclamé. L'accompagnement de l'entrée dans la vie de couple en Afrique est à cet égard emblématique. De l'échange de la noix de kola à la remise de la dote, les jeunes entament une vie commune (ont même parfois un enfant !) Or, jugeant cette situation peccamineuse, l'Église se révèle incapable d'accompagner ce moment crucial.

Faire complètement table rase du « terreau culturel » en implantant l'Évangile « hors sol »

Il s'agit d'un écueil plutôt rare aujourd'hui, mais, pour avoir été celui de certains missionnaires, ses traces restent parfois vives dans les mémoires. Au Laos par exemple, plutôt que de rentrer dans un travail de discernement en vue d'une saine inculturation, les missionnaires ont souvent opté pour une condamnation en bloc de la culture ancestrale qu'ils disqualifiaient moralement. Or, cette annonce « hors sol » de l'Évangile, ne permet pas en réalité une évangélisation profonde et durable.

Le cas particulier des pays d'Asie façonnés par une tradition religieuse multiséculaire

« La situation de l'Asie vis-à-vis du christianisme est encore différente de celle de l'Amérique latine ou de l'Afrique noire. Ici, nous n'avons pas affaire à des cultures tribales pré littéraires, mais à des cultures religieuses élaborées qui ont produit un riche héritage de textes sacrés et d'écrits de philosophie et de théologie. (...) En Inde, en Chine et au Japon (...) les religions traditionnelles elles-mêmes ont produit des raisonnements philosophiques qui interprètent le monde comme une globalité et, ce faisant, assignent à la religion une place rationnelle dans la structure de vie et la culture. D'où le fait qu'on n'a pas vécu ici le christianisme comme on a pu le vivre dans la région méditerranéenne ou même en Afrique noire comme une nouvelle étape de vie déjà engagée dans la même direction. Le christianisme apparut plutôt davantage comme une culture et une religion étrangères s'établissant à la porte de la sienne et menaçant de la supplanter⁵ ».

Dans certains pays, l'Évangile a été proclamé dans un contexte culturel modelé pendant des siècles par une même tradition religieuse ou spirituelle. C'est ainsi le cas en Asie dans les pays de tradition hindouiste ou bouddhiste. Dans ces pays plus qu'ailleurs, identité culturelle et identité religieuse se présentent comme inextricablement liées l'une à l'autre.

Prenant acte de cette réalité, les évangélistes ont souvent cherché à réutiliser des gestes millénaires des traditions spirituelles ou religieuses antérieures au christianisme. Cette reprise a non seulement le mérite de proposer un langage compréhensible à des peuples façonnés par un tel héritage, mais aussi de pouvoir s'adresser à leur sensibilité, élément fondamental de la liturgie.

Toutefois, cette réalité nécessite un discernement. Lorsque ces gestes sont repris sans que la signification d'un point de vue chrétien en soit explicitée, cela risque de créer une ambiguïté. Pour éviter qu'une telle ambiguïté ne s'installe, il faut veiller à ce que des interprétations non chrétiennes ne subsistent pas dans les gestes empruntés aux traditions ancestrales.

Au Vietnam par exemple, l'offrande d'un gâteau lors des cérémonies funéraires, lorsqu'elle est reprise dans la cérémonie catholique, génère des confusions. Certains imaginent que Dieu goûte les offrandes... Pour autant, peut-on tout supprimer ? Ainsi, le Concile Vatican II est revenu sur l'interdiction du culte des ancêtres, élément culturel essentiel, en cherchant plutôt les moyens de l'évangéliser.

⁵ J. Cardinal Ratzinger, *Le Christ, la foi et le défi des cultures*, Mars 1993, D.C. 1995 (2120), 689 – 708.

La question des rapports entre foi et culture ne peut se concevoir aujourd'hui indépendamment de celle de la gestion de l'interculturalité. Pour notre mission au service de la pastorale des migrants, expliciter les liens entre inculturation et gestion de l'interculturalité semble un préalable indispensable à tout travail de communion durable.

1. L'influence du contexte multiculturel sur le processus d'inculturation

a. Le contexte multiculturel renouvelle et/ou ravive la question de l'inculturation

Pour les communautés nouvellement christianisées, nouveau contexte de l'inculturation

Pour de nombreuses communautés issues de pays récemment christianisés, le processus d'inculturation « primaire » est encore en cours. Jusqu'au départ en émigration, il se poursuivait dans un contexte culturellement homogène, celui de la culture d'origine. Sauf exception, la rupture induite par la conversion au christianisme s'en trouvait en quelque sorte adoucie, l'inculturation ne se vivant pas dans un contexte de coupure radicale avec la culture mais au sein même de la culture d'origine.

L'expérience de l'émigration modifie cette situation et donc parfois aussi la manière dont est ressenti le processus d'inculturation. Certes, celui-ci doit se poursuivre. Toutefois, il est souvent rendu plus difficile, et même plus douloureux, par le fait qu'il se poursuive désormais dans un contexte de rupture beaucoup plus nette avec l'univers culturel d'origine. L'inculturation peut alors être ressentie comme une façon d'enfoncer le clou de l'éloignement culturel et générer une sorte de « conflit de loyauté ».

Dans ce contexte, la possibilité de se rattacher à une communauté chrétienne ethniquement homogène est certes très importante, mais, cette dernière constituant un des rares lieux dans lequel la culture d'origine trouve à s'exprimer, le risque existe que la foi devienne, dans un retournement de situation, le lieu d'un conservatisme culturel. Cette situation représente un véritable défi spirituel pour les chrétiens qui la vivent et pour les acteurs pastoraux chargés de les accompagner.

Pour les pays anciennement christianisés, la question de l'inculturation se trouve ravivée

L'inculturation étant le fruit de l'interpellation de la culture par la foi, elle se poursuit tant que la culture évolue. A cet égard, comme partout ailleurs, elle est toujours en cours dans les pays de tradition chrétienne multiséculaire. A titre d'exemple, la culture numérique née dans les années 1990 constitue aujourd'hui un terrain important pour l'évangélisation et donc l'inculturation. Toutefois, il est rare que ce processus soit conscientisé par les chrétiens autochtones comme un processus d'inculturation.

En effet, pour les communautés autochtones, l'inculturation est souvent perçue comme ne devant concerner que la culture au sens ethnique du terme. Or, dans un pays longtemps qualifié de « fille aînée de l'Eglise », l'idée est assez répandue que la culture française serait parvenue au stade ultime de l'inculturation. Aujourd'hui, l'enjeu serait ainsi plus de « défendre » les acquis d'une culture chrétienne dont l'emprise sur la société semble se desserrer inexorablement, que de la faire évoluer.

Or, le rencontre de communautés chrétiennes de la migration bouleverse cette vision. Aujourd'hui, nombreux sont les chrétiens autochtones qui réalisent que le processus d'inculturation n'est pas fini, que la culture occidentale n'en constitue par le stade ultime, et qu'il y a dans le multiculturalisme induit par le phénomène de mondialisation un lieu où l'Évangile doit souffler. La question de l'inculturation s'en trouve ravivée dans son sens le plus traditionnel.

Ce sujet culturel qu'est l'Eglise, peuple de Dieu, ne correspond à aucun sujet historique individuel même à l'époque d'une christianisation apparemment entière comme on a pensé qu'elle l'a été en Europe. L'Eglise conserve plutôt de manière significative sa propre forme transcendante⁶.

⁶ J. Cardinal Ratzinger, *Le Christ, la foi et le défi des cultures*, Mars 1993, D.C. 1995 (2120), 689 – 708.

b. Difficultés de perception réciproque dans ce nouveau contexte

Chez les migrants de pays récemment christianisés, la crainte d'une assimilation culturelle

Pour des chrétiens migrants issus de pays récemment christianisés, poursuivre en émigration le processus d'inculturation entamé dans leur pays d'origine peut générer une confusion quant à la finalité même de l'inculturation. Dans un contexte de passage au statut de minorité culturelle, l'appel à évangéliser certains éléments culturels ancestraux pourra en effet plus facilement être perçu comme une injonction à se soumettre à la majorité, à se plier à un modèle, à une façon d'être, de prier, etc. Dans bien des communautés de la migration, on observe ainsi une crainte certaine de l'assimilation.

Chez les autochtones, le sentiment d'être dépossédé d'un patrimoine culturel ancestral

Pour des chrétiens autochtones issus de pays anciennement christianisés, la rencontre avec des chrétiens d'autres traditions culturelles ne se fait pas non plus sans difficulté. L'appel à s'ouvrir à d'autres façons de prier, d'autant plus pressant parfois que les migrants constituent en certains lieux « le gros des troupes », est vécu comme une forme de déracinement, lequel vient s'ajouter à celui que constitue l'expérience du passage au statut de minorité dans une société déchristianisée. Cette situation génère une crispation identitaire qui conduit à voir les migrants comme « devant s'adapter ».

2. L'inculturation véritable prépare la communion interculturelle

En transfigurant l'identité, le processus d'inculturation transcende l'appartenance culturelle

Les perceptions réciproques évoquées ci-dessus révèlent à quel point le lien entre l'identité d'un individu et son appartenance communautaire semble à beaucoup inextricable et pourquoi, de ce fait, la préservation intégrale de son héritage culturel propre est vécue, dans un univers multiculturel, comme non négociable. Ainsi, la rencontre avec une autre culture fait peser le spectre d'une menace pour l'identité, et le métissage culturel qui en découle, celui d'une altération de soi-même.

Or, le processus d'inculturation, parce qu'il permet de dépasser le cadre ethnique comme unique référence identitaire, constitue à cet égard un antidote à la méfiance réciproque et peut fonder en profondeur la communion interculturelle. En effet, parce qu'il revient à faire de la Parole de Dieu le fondement même de son existence, le processus d'inculturation, s'il ne la discrédite pas, relativise fortement l'appartenance culturelle. Le chrétien est fils ou fille de Dieu, « citoyen de la Patrie céleste ».

L'autre n'est plus celui qui cherche à me soumettre mais celui par qui Dieu m'interpelle

Le processus d'inculturation fait reconnaître au chrétien le Royaume de Dieu comme sa vraie patrie. Il modifie notre regard sur ceux qui sont culturellement loin de nous. L'autre n'est plus celui qui cherche à m'imposer sa manière d'être mais celui par qui Dieu m'interpelle, me rappelle qu'Il n'est jamais « au bout de ma culture ». Dès lors, la culture de l'autre n'est plus une menace, mais une interpellation.

Le rapport à sa propre culture est décrispé. Attaché au sens, on peut conserver ses propres modes d'expression des réalités de foi, mais aussi accueillir ceux de l'autre en écoutant ce qu'ils me disent de Dieu (parfois mieux que ma propre culture ?). L'expression culturelle de l'autre devient une manière nouvelle dont la parole de Dieu s'exprime et parfois éclaire d'un jour nouveau les réalités de la foi.

Au cours des échanges, nous avons identifié un certain nombre de pistes utiles aux acteurs pastoraux œuvrant auprès des communautés de la migration (aumôniers) ou des communautés autochtones (délégués diocésains). Elles pourront leur servir de repères dans leur mission de communion. Il ne s'agit évidemment pas d'une liste de critère exhaustive et celle-ci pourra être complétée par la suite.

1. Valoriser de façon équilibrée le lien entre la culture d'origine et la foi

Vivre la diversité culturelle comme un don pour l'Eglise

Vivre la diversité culturelle comme un don pour l'Eglise, c'est, pour les communautés de la migration, s'efforcer d'entretenir et de faire vivre, au cœur de l'expérience migratoire, la richesse de leur culture d'origine, non pas en la vivant à l'écart ou en rupture avec l'Eglise locale, mais toujours dans le souci de la faire partager à l'Eglise universelle envisagée pour eux par les communautés autochtones.

Vivre la diversité culturelle comme un don, c'est, pour les communautés autochtones, prendre conscience de la richesse que celle-ci constitue et donc valoriser la présence des communautés de la migration. Les responsables paroissiaux doivent notamment prendre garde à ne pas cantonner les chrétiens migrants lors des célébrations communes à un simple rôle d'animation folklorique.

Faire la distinction entre la langue et le langage

Parfois, le recours à la langue d'origine de la communauté est vu comme accessoire, voir même négatif (il marquerait une forme de repli sur soi). Là où cette conception existe, il est bon de rappeler l'importance pour des chrétiens de pouvoir prier dans une langue qu'ils maîtrisent vraiment. Ainsi, lorsqu'un aumônier est nommé, il est préférable qu'il parle la langue de la communauté.

Toutefois, langue et langage doivent être distingués. Maintenir l'usage de sa langue ne signifie pas que le langage de la liturgie doit rester le même que celui de la vie quotidienne. Il y a là une vigilance à entretenir au sein des communautés. Prier dans sa langue, qui plus est dans une communauté ethniquement homogène ne doit pas conduire à gommer la rupture de la liturgie avec le quotidien.

2. Adopter une approche souple qui tienne compte des différences de situation

A l'échelle communautaire

Pour les communautés établies en France de longue date, l'appel à laisser l'Évangile interpeller sa culture passe peut-être en certains cas par une plus grande ouverture aux communautés paroissiales locales. Il s'agira alors pour elles d'essayer de faire vivre leur richesse spirituelle, non pas seulement pour elles-mêmes, au sein de la communauté, mais pour toute l'Eglise, au sein d'une paroisse.

Naturellement, cela n'exclue pas des rassemblements spécifiques intracommunautaires. Néanmoins, ceux-ci devront être vécus, non pas comme des moments entre soi, à l'écart de la réalité locale, mais comme des moments privilégiés permettant de maintenir vives les richesses d'une culture que l'on a vocation à partager avec l'Eglise toute entière. La culture ne se sert pas elle-même mais bien l'Évangile.

En revanche, parmi les communautés les plus récentes, certaines se trouvent véritablement en situation de survie. L'insertion dans une communauté ethnolinguistique est alors essentielle. Outre le fait qu'elle permette de pratiquer, elle constitue un lieu fort d'intégration et de lien social. Dans ce cas, l'appel à laisser l'Évangile interpeller sa culture ne sera pas éliminé mais il devra se vivre différemment.

A l'échelle individuelle

Au sein d'une même communauté, les individus se situent par rapport à la culture d'origine dans des positions parfois très différentes. Cette situation représente une difficulté pour les responsables pastoraux qui doivent accompagner la communauté dans cette diversité. En tout état de cause, celle-ci se fera sentir dans la manière de relayer l'appel à laisser l'Évangile interpeller la culture.

Devant la vieillesse, la maladie, la mort, ou plus simplement en prenant de l'âge par exemple, on revient fortement à la culture d'origine. L'accompagnement des aînés, souvent nés dans cette culture, et dont le poids au sein de la communauté est important, doit tenir compte de cela. Le cas échéant, il pourra se rapprocher de celui des nouveaux arrivants, dont le lien à la culture d'origine est encore vif.

A l'autre extrémité, les jeunes, souvent plus insérés que leurs parents à la culture du pays d'accueil - pays dans lequel beaucoup sont d'ailleurs nés -, sont davantage en situation de vivre l'interpellation de l'Évangile en position de médiateur entre leur communauté d'origine et la communauté du pays d'accueil. Il y a là une piste importante à explorer pour contribuer à bâtir une véritable catholicité.

3. Promouvoir une « pédagogie » réciproque

Une pédagogie des communautés autochtones vis-à-vis des communautés de la migration

L'appel à ne pas s'attacher outre mesure à sa propre culture résonne parfois aux oreilles de certains chrétiens migrants comme un appel à se conformer à la culture occidentale. Cette perception s'explique souvent par le fait que l'expression de la foi en France semble coïncider avec la culture.

Ici, un travail de pédagogie est souhaitable. Certes, l'Europe est une région du monde anciennement christianisée et, avec les siècles, sa culture a ainsi pu être irriguée en profondeur par l'Évangile. D'où parfois aujourd'hui le sentiment d'une coïncidence entre les deux.

Cependant, il y a bien eu au départ un « détour par Jérusalem ». Les traces en sont d'ailleurs toujours présentes, dans le langage de la liturgie, lequel demeure en rupture avec celui de la vie quotidienne. On peut évoquer ici la triple acclamation ou l'expression de la contrition en se frappant la poitrine...

Une pédagogie des communautés de la migration vis-à-vis des communautés autochtones

Dans les communautés paroissiales où les chrétiens issus de la migration deviennent majoritaires, il est souhaitable que ceux-ci fassent preuve de pédagogie vis-à-vis des chrétiens autochtones. Ils devront ainsi expliciter le sens, au regard de la foi, de certains gestes, de certaines pratiques culturelles.

Sans ce travail, l'introduction d'expressions nouvelles de la foi au sein de communautés déjà souvent fragilisées par la déchristianisation de la société, risquera d'être perçue comme une violence supplémentaire, une extraction forcée de ce qui a du sens au nom d'une « soumission à la majorité ».

Ce travail de pédagogie suppose qu'au sein des communautés de la migration elles-mêmes, un travail de discernement ait déjà été opéré, permettant de distinguer ce qui relève des traditions ancestrales à évangéliser de ce qui relève d'une expression d'un élément fondamental de la foi.

Il suppose aussi au préalable un premier travail auprès des chrétiens autochtones afin de leur rappeler que l'interpellation de ce qui peut sembler donné une fois pour toute est au cœur de la foi chrétienne. Au gré du métissage culturel, les modes ancestraux d'expression de la foi peuvent évoluer.